

Sectes ou religions, quelles différences ?

Pour distinguer une religion d'une secte, les chercheurs ont défini des critères de « dangerosité ». Au-delà d'un certain nombre de ces critères, un groupe religieux commence à devenir sectaire.

Vassilis Saroglou

Vassilis Saroglou est professeur de psychologie à l'Université de Louvain et président de l'Association internationale de psychologie de la religion (*International Association for the Psychology of Religion*, IAPR).

Is se réunissent dans des souterrains, se versent de l'eau sur la tête et célèbrent des rites inconnus et étranges. Leur groupe se ramifie à Rome, à Éphèse et en Syrie. Bien qu'activement recherchés, ces nouveaux croyants attirent sans cesse de plus nombreux fidèles et cherchent à obtenir le soutien de l'Empereur... Cette description vous évoque peut-être l'expansion d'une secte mystérieuse : réunions secrètes, hermétisme des rites, volonté de prosélytisme, collusion avec le politique, tout y est. Mais elle ne concerne que les balbutiements du christianisme. Une secte ? Une religion ? Quelle différence ?

Cette question a été maintes fois posée, sans trouver de réponse convaincante. À nos yeux, le critère de dangerosité est fondamental. Un groupe religieux (nommons ainsi indifféremment, dans un premier temps, sectes et religions) menace-t-il l'équilibre psychique de l'individu ou est-il susceptible de le ménager ? Respecte-t-il la règle sociale

ou la nie-t-il ? Pendant quelques années, nous avons cherché à identifier un certain nombre de critères qui permettraient de déterminer si une organisation religieuse manifeste ou non un « danger de dérive sectaire ». Ce qui revient à poser une nouvelle question : qu'entend-on par « dérive sectaire » ? Tentons d'y répondre.

Pour certains, les sectes ne sont rien d'autre que de nouvelles expressions d'une religion et doivent donc, à ce titre, être respectées comme les autres religions établies (ou au moins ne pas faire l'objet de discriminations). Pour d'autres, les sectes ne sont pas vraiment des groupes religieux, mais plutôt des entreprises obscures d'exploitation de la crédulité et du malheur des gens, ayant des conséquences néfastes pour la santé mentale des individus et pour le fonctionnement démocratique de la société. Ces deux positions sont, l'une comme l'autre, marquées d'une forte idéologie.



En bref _____

- Les membres des religions et des sectes partagent des similitudes, par exemple le besoin d'aboutir à une interprétation unifiée du monde.
- Mais une religion risque de dériver en secte si elle comporte un certain nombre de critères de dangerosité, définis par l'équipe de l'auteur.
- Quelques exemples de ces critères : l'embrigadement des enfants, l'endoctrinement en milieu fermé et le rejet du monde extérieur.

Sectes et religions passées au crible de dix critères de dangerosité

Religion sans dérive sectaire	Risque de dérive sectaire
L'« embrigadement » des enfants	
L'impact de la socialisation religieuse des enfants sur leur religiosité à l'âge adulte est déterminant. Mais les groupes religieux non sectaires équilibrent leur souci de transmission avec la nécessité d'éduquer l'enfant dans un pluralisme idéologique, de libre choix, par exemple politique et professionnel.	L'éducation des enfants ne fait pas place au pluralisme et à la tolérance des croyances des autres. C'est notamment le cas lorsque les enfants ne sont pas en contact ni en confrontation avec d'autres types de pensées que celles dominant dans le groupe.
L'endoctrinement en milieu fermé	
Prosélytisme fréquent, mais pas systématique. Le zélateur respecte la liberté d'autrui de consentir ou non à ses thèses, et n'est pas convaincu qu'il connaît mieux les intérêts de son interlocuteur que ce dernier.	Prosélytisme intense, intentionnel et systématique. Absence du respect de la liberté d'autrui de consentir ou non. Pas de « sortie » facile. Conviction du zélateur immodérée qu'il connaît mieux les intérêts de son interlocuteur que ce dernier.
Le rejet du monde extérieur	
Méfiance à l'égard de certains aspects de la société jugés négatifs (matérialisme, hédonisme, manque de valeurs), et recherche d'une autre forme de société. Malgré cette méfiance, une religion sans dérive sectaire sait « négocier » avec la loi sociale, par exemple en admettant la laïcité de l'enseignement.	Rejet constant du « monde externe » ; attitudes manichéistes (tout est vu en « noir et blanc ») et élitistes. Autosuffisance idéologique, imperméabilité vis-à-vis du monde extérieur. Un tel rejet peut aboutir à l'anéantissement de soi (par le suicide) ou des autres (les attentats meurtriers).
L'obéissance à l'autorité	
L'obéissance est une vertu importante. On attend de l'adepte un apprentissage de l'humilité, un recul par rapport à son propre jugement et une maîtrise de soi. Toutefois, l'obéissance reste confinée au domaine religieux et moral, et ne contamine pas les choix politiques ou professionnels.	L'obéissance ne vise pas l'acquisition de l'autonomie ni la culture du jugement. Elle intègre tous les aspects de la vie, la gestion des biens matériels, l'éducation des enfants, le vote, etc. Elle est vouée à une personne unique ou à un collègue qui s'érige comme seul interprète de la loi.
Priorité de la religion sur la morale, la science et la santé	
L'autonomie du savoir et de l'éthique par rapport au religieux oblige les groupes religieux à renoncer à leur prétention d'avoir un rôle exclusif dans la définition de ce qui est juste, sain et vrai.	Dans les groupes sectaires, le message religieux est présenté comme supérieur à la morale ou à la santé de l'individu. Il prévaut également sur une interprétation scientifique du monde.

Vassilis Saroglou et ses collègues ont défini dix critères de dangerosité sectaire, présentés dans ce tableau. À partir de cette grille de lecture, on peut raisonnablement

déterminer si un groupe religieux présente un risque de dérive sectaire ou non, selon les pratiques et les règles qu'il met en avant.

Religion sans dérive sectaire

Risque de dérive sectaire

La vérité absolue

La religion prône en général une vérité considérée comme supérieure à celles des autres confessions, mais son accès reste souvent ardu, intégrant parfois une part de dialogue même s'il faut toujours une continuité et une fidélité par rapport à une vérité révélée aux origines ou considérée comme constituant l'orthodoxie du groupe.

L'accès à la « vérité » est direct, simpliste et total. La petite taille du groupe empêche la diversification des idées, pratiques et normes, et, par conséquent, les compromis relativisant les vérités absolues. Il n'y a pas de pluralité de lectures du même texte, ni de capacité à distinguer entre éléments essentiels et secondaires.

Les dérives sexuelles

Les religions ont un discours normatif sur la sexualité : règles sur les rapports entre hommes et femmes, souvent condamnation de l'adultère et de relations pré-maritales, interdiction de certaines pratiques sexuelles.

La sexualité est détournée : acquisition des biens, attraction de nouveaux membres, promotion d'un membre à l'intérieur du groupe. Des membres se trouvent engagés dans des comportements sexuels par soumission à autrui.

L'appât du pouvoir

Les groupes religieux dépassent souvent le simple statut de témoin des valeurs, de foi et de service pour devenir acteurs sociaux et politiques et exercer une influence sur la société. Toutefois, il n'existe pas *a priori* de volonté de moduler le fonctionnement des pouvoirs publics de façon planifiée et systématique.

Stratégie plurielle, planifiée et systématique d'influer sur plusieurs composantes des pouvoirs publics, telle l'éducation. Au plan individuel, non respect, par les membres du groupe (pour des motifs religieux et idéologiques), du fonctionnement démocratique des organisations, tels les groupes de travail, associations ou partis politiques.

La dépendance financière

Toute institution religieuse développe des activités économiques visant à subvenir aux besoins liés à sa fonction et à soutenir financièrement son personnel. Toutefois, les idéaux antimatérialistes et de justice sociale sont inhérents à la plupart des religions.

Une contribution financière est exigée, qui dépasse les besoins de l'organisation, ou entraîne la dépendance financière des membres par rapport au groupe, ou les place dans une situation de nécessité telle qu'ils ne peuvent plus sortir. Les membres n'ont pas accès aux comptes du groupe.

La culture du secret

Peu ou pas de culture du secret dans les religions établies. Parfois, le secret concernant l'affiliation à un groupe religieux et idéologique est maintenu sans que l'on puisse parler de tendance sectaire, notamment si les membres craignent d'être victimes de persécution et de discrimination.

La culture du secret amplifie le climat de suspicion vis-à-vis de la société « externe ». À l'intérieur du groupe, c'est le chef qui détient les secrets de la communauté et crée ainsi un lien de dépendance de chaque membre au mépris d'une logique de circulation de l'information.

Des dérives sectaires existent (ne serait-ce que le cas extrême des suicides collectifs), et le caractère intrinsèquement religieux des croyances et pratiques qui semblent conduire à ces dérives demande une réflexion approfondie plutôt qu'une démission du chercheur au nom du principe de la non-discrimination. Dans notre groupe de recherche, nous sommes partis de diverses constatations pour développer une grille d'indices du caractère problématique, voire dangereux, de la tendance sectaire de certains groupes.

Des groupes qualifiés de sectes peuvent être considérés comme des formes à part entière du religieux dès lors qu'ils ont un caractère idéologique holiste, c'est-à-dire qui prétend englober tous les aspects de l'existence (du spirituel au matériel, en passant par le législatif ou l'éducation des enfants), et qu'ils font référence à une transcendance, réalité surnaturelle hors d'atteinte plénière de l'expérience et de la pensée de l'homme.

Ainsi, la frontière entre secte et religion est floue, et des travaux empiriques attestent de certaines similitudes entre le profil psychologique des membres de groupes sectaires ou de nouveaux mouvements religieux et celui des personnes se réclamant de religions établies ou converties à ces religions.

Par exemple, dans certaines de nos études menées récemment, nous avons constaté que les fidèles de mouvements religieux nouveaux et mal perçus par une partie de la société, que nous ne mentionnerons pas ici, partagent avec les croyants catholiques « classiques » (même si c'est parfois avec plus d'intensité) un besoin élevé de « clôture cognitive ».

Le besoin de clôture cognitive est le besoin de l'être humain d'aboutir à une interprétation unifiée du monde, évitant les contradictions internes. Le récit structuré d'Adam et Ève répond au besoin de clôture cognitive d'une personne qui, plutôt que de se confronter à l'incertitude de la vision scientifique du monde, recherche une explication de sa présence sur Terre. De façon plus générale, le besoin de clôture cognitive est une demande d'ordre, de réponses, un refus de l'incertitude. Il est satisfait par des valeurs conservatrices ne favorisant pas l'épanouissement de soi, l'autonomie ou le changement, par des croyances fortes en un monde bienveillant, non dominé par



La scientologie se présente sur son site Internet comme une religion qui « fournit à l'individu une voie précise menant à une compréhension totale de sa vraie nature spirituelle et des rapports qu'il entretient avec lui-même, sa famille, [...] l'univers spirituel et l'Être suprême. »
Secte ou religion ?

le hasard et marqué par une sorte de justice naturelle, et encore par la croyance de pouvoir se contrôler soi-même.

Plus encore, nous avons trouvé que, comme les personnes converties « classiques », les membres de mouvements religieux contestés semblent avoir connu avant leur conversion une insécurité dans leurs relations avec leurs parents au cours de l'enfance, une tendance dépressive et plusieurs événements de vie négatifs. Que ce soit dans les religions classiques ou dans les mouvements religieux contestés, ces « vulnérabilités » ont laissé la place à un état de bien-être comparable à la moyenne, à un relatif optimisme pour le futur ainsi qu'à un attachement sécurisant avec le partenaire.

Néanmoins, l'ensemble de ces résultats ne clarifie pas la différence entre groupes sectaires et religions. Sans insister sur le fait que des religions aujourd'hui établies ont été considérées comme des sectes à leur origine, on observera que des groupes qui se replient sur eux-mêmes et se coupent de la société apparaissent souvent à l'intérieur de grandes religions établies : groupes traditionalistes, fondamentalistes, mystico-ésotériques, etc.

Nous sommes partis du postulat que les groupes religieux dans leur ensemble, qu'ils soient « ésotériques » ou plus « classiques », sont tous susceptibles d'héberger une tendance sectaire, un risque de dérive, et que c'est ce risque de dérive qu'il convient de cerner au moyen de critères objectifs. Ajoutons que plusieurs critères souvent utilisés aujourd'hui, et formulés de façon quelque peu sommaire, font référence à des réalités dites sectaires alors qu'on les trouve dans toute quête religieuse et dans toute communauté de vie religieuse engagée (jeûnes, privations du sommeil, relation d'obéissance, sacrifice de l'intellect, méfiance par rapport à la société environnante).

La dérive sectaire

À part le fait qu'il ne faut pas confondre ce qui est dangereux avec ce qui apparaît comme extravagant socialement et qu'il n'y a pas de preuves empiriques que le religieux intense est nécessairement pathogène, il paraît peu pragmatique d'envisager une suspicion généralisée par rapport au religieux intense (du type :

« Toutes les religions sont des sectes »). Pour pallier ces diverses insuffisances, nous partons du principe que l'éventuelle dangerosité sectaire peut concerner, d'une part, la santé mentale, le bien-être et le développement optimal de la personne (développement de toutes ses capacités et acquisition de l'autonomie), et, d'autre part, l'insertion des individus et des groupes dans le fonctionnement démocratique de la société. D'autres critères, de type juridique, qui ont vu le jour dans les rapports parlementaires français et belges sur les sectes (troubles de l'ordre public, démêlés judiciaires, malversations financières, méthodes illégales pour occuper le pouvoir), concernent des délits communs ne spécifiant pas une réalité sectaire.

L'ensemble de ces considérations nous a conduits à définir dix critères de dangerosité sectaire (voir l'encadré pages 80 et 81). Ces critères nous semblent représenter raisonnablement les divers aspects de la dérive sectaire et prendre en compte l'ensemble des réflexions qui ont été menées à ce jour sur ce sujet. À partir d'une telle grille de lecture, il devrait être possible de déterminer si un groupe religieux présente un risque notable de dérive sectaire ou non.

Nous avons soumis cette grille de lecture à un échantillon de personnes belges, afin de savoir si ces critères étaient réellement perçus comme dangereux. Nous avons distribué à 120 adultes de tous âges, hommes et femmes, de professions variées, des fiches descriptives des critères de dangerosité retenus, et ils devaient noter le niveau de dangerosité sur une échelle allant de un à dix.

Les critères qui inquiètent

Nous avons ainsi constaté que les questions de l'embrigadement des enfants et de la manipulation mentale sont perçues comme les plus inquiétantes. En deuxième position viennent l'isolement du groupe par rapport à l'extérieur, et la relation de dépendance absolue, puis la primauté de la religion sur la science, la santé et la morale, et le caractère absolu et total de la vérité prônée dans les sectes. En dernière place arrivent des réalités qui témoignent d'une irresponsabilité civique et sociale : le rapport à la sexualité, à l'argent et au pouvoir.

Nous avons observé que les personnes croyantes considèrent, plus que les non-croyants, les réalités exprimées par nos critères comme dangereuses. De façon générale, il est apparu que les diverses personnes interrogées

n'avaient pas la même perception du danger de telles dérives. Notamment, certaines semblaient craindre pour leur sécurité, d'autres pour la liberté de penser ou l'autonomie des membres de ces groupes.

Afin de connaître plus en détail les motivations des uns et des autres, nous leur avons distribué des questionnaires pour évaluer quelles « valeurs culturelles » comptent le plus à leurs yeux. Parmi de telles valeurs, hiérarchisées il y a une vingtaine d'années par le psychologue

Il ne faut pas confondre ce qui est dangereux avec ce qui apparaît comme extravagant socialement et il n'y a pas de preuves que le religieux intense est pathogène.

Shalom Schwartz, de l'Université de Jérusalem, se trouvent notamment les valeurs de « sécurité » (définie comme « Harmonie et stabilité de la société, des relations avec autrui et de soi-même ») et celle d'autonomie (définie par S. Schwartz comme « Pensée indépendante, choix d'agir, de créer, d'explorer »).

Nous avons trouvé que les personnes valorisant le plus la valeur sécurité considèrent l'ensemble des critères de dérive comme très dangereux et qu'elles seraient favorables à une loi visant à réguler la question sectaire. Au contraire, les personnes qui favorisent la valeur d'autonomie considèrent ces critères comme pertinents, mais elles ne sont pas nécessairement en faveur d'une telle loi.

Cette étude montre que l'attitude des gens à l'égard de la réalité sectaire dépend de motivations diverses : soit le souci de se protéger et de protéger l'ordre social, soit la volonté de préserver l'autonomie et la liberté de la personne dans ses choix. Dans tous les cas, il semble que l'ancienne distinction entre sectes et religions cède progressivement le pas à la notion de tendance sectaire. Ce phénomène apparaît comme le tendon d'Achille de tous les groupes religieux qui, à un moment de leur histoire, hésitent entre une attitude de dialogue avec la société et la tentation du repli sur soi. ■

Bibliographie

V. Saroglou et D. Crommelynck, *De la dangerosité sectaire : Perceptions et déterminants*, in *Bulletin de Psychologie*, vol. 64, pp. 155-168, 2011.

V. Saroglou et al., *Redéfinir les critères de dérive sectaire ? Un regard psychologique au croisement des sciences des religions*, in *Annales de Droit de Louvain*, vol. 64, pp. 529-560, 2004.

E. Dépret, *Sectes et manipulation mentale : Débat public et analyse psychosociale*, in *La psychologie sociale*, sous la direction de J.-M. Monteil et J.-L. Beauvois, vol. 5, pp. 195-212, Presses Universitaires de Grenoble, 2001.